

Novella N°8

OPÉRA BEL CANTO — 24 décembre 2009

Rédacteurs en chef : Marie-José de Froment et Pierre Dempuré

Directeur de la publication : Béatrice Nédellec

L'ORCHESTRE NATIONAL DE L'OPERA DE PARIS



Deuxième partie (1671-1914)

Après Jean-Baptiste Lully (1632-1687), Jean-Philippe Rameau (1683-1764), futur compositeur officiel de la cour, contribue largement au développement de l'Orchestre de l'Opéra de Paris. Il attribue, ce qui est nouveau, une attention particulière au timbre des instruments. Avec lui, l'orchestre double d'effectifs (40 musiciens). En 1757 la saison présente neuf ouvrages différents dont l'opéra **Hippolyte et Aricie** de Rameau. Le volume de l'orchestre de l'opéra français est le plus important d'Europe, ce qui présente un inconvénient pour les chanteurs dont la vocalité est de plus aggravée par la hausse du diapason.

Celle-ci est d'ailleurs contestée, essentiellement par Mozart ainsi que par les amoureux du chant italien qui se rient du « urlò francese ». Le troisième grand compositeur à jouer un rôle dans l'histoire de cet orchestre prestigieux est le viennois Christoph Willibald Gluck (1717-1787). Il est invité à la cour par sa compatriote, Marie-Antoinette, et réside quelques années à Paris où il se révèle très efficace. **Iphigénie en Aulide** sera son plus grand succès. Il fait naître une nouvelle conception du théâtre lyrique où la musique et le théâtre sont totalement imbriqués. Beaumarchais dira à bon escient que « l'orchestre devient un acteur à part entière dans le drame ».

L'histoire de l'orchestre de l'Opéra de Paris se caractérise par une continuité sans faille dans le fonctionnement malgré les formidables bouleversements politiques de l'époque. Sauf fermeture des salles pendant les journées les plus agitées de la Révolution, l'orchestre continue à jouer 3 fois par semaine. Malgré l'abolition des Académies par la Convention en 1793, un nouvel opéra national voit le jour. Il résiste vaillamment à la concurrence que lui fait la Salle Favart, même si celle-ci n'affiche que le répertoire de l'opéra comique et de l'opéra bouffe.

Sous le second Empire, la vie parisienne ne bat plus vraiment son plein et l'orchestre de l'Opéra de Paris entre dans une période de stagnation.

C'est le temps des échanges culturels partout en Europe. L'opéra fait ainsi appel à des musiciens étrangers comme les grands Richard Wagner ou Giuseppe Verdi. Mais il ne donne en représentation que des versions adaptées en langue française de ces opéras, ce qui entraîne des arrangements difficiles pour le chant et complique le travail de répétition. Parallèlement la nouvelle ampleur de l'orchestration et l'introduction systématique du ballet en cours d'un acte augmentent les difficultés qui font naître quelques controverses. Les parisiens entendront à cette époque, **Les Lombards** et **Les Vêpres Siciliennes** de Verdi, dirigés par le maestro, ce qui est coutume. Ils entendront également, à la demande de Napoléon III, **Tannhäuser** que dirige Wagner lui-même. Là encore, la nouvelle ampleur de l'orchestration et l'exigence des compositeurs-chefs étrangers créera de nombreuses protestations qui iront parfois jusqu'aux scandales.

A l'époque de l'Opéra romantique, on représente des œuvres hautes en couleur qui jouent avec la nouvelle facture instrumentale et les dimensions des nouvelles salles. On cherche des effets plus spectaculaires et plus de volume venant de l'orchestre. Hector Berlioz, grand chef d'orchestre et compositeur de génie, est un des témoins le plus lucide du travail de l'orchestre de l'Opéra de Paris. La part jouée dans l'élaboration de son imagination orchestrale est indéniable. Tous les instruments l'intéressent. Il devient le maître de la distribution instrumentale. On représente **Benvenuto Cellini** et **Les Troyens** de Berlioz, **Guillaume Tell** de Rossini, **Les Huguenots** de Meyerber et **La Reine de Chypre** de Halévy.

En 1873, un terrible incendie détruit entièrement la salle le Peletier où se produisait l'orchestre de Paris depuis 1821. Salle, décors, mobiliers, costumes et accessoires disparaissent. Les plus gros instruments aussi. Les partitions ainsi que les archives transportées depuis peu au Palais Garnier alors en construction ont heureusement échappées à cette destruction.

L'orchestre de l'Opéra de Paris réussit à surmonter une nouvelle fois une tourmente de l'histoire, celle des années 1870. En 1875, il s'installe à l'Opéra Garnier, somptueux édifice construit par l'architecte Charles Garnier en 1860. Il conforte ainsi une bonne place parmi les grands théâtres européens. Une nouvelle disposition des pupitres de musiciens rentre en vigueur pour un meilleur effet sonore.

Les musiciens sont disposés face au public, l'orchestre comporte 85 musiciens et le chef d'orchestre quitte le centre de l'orchestre pour se placer bien en vue devant les musiciens. Sa battue devient visuelle et non plus sonore. Le chef prend à cette époque une place prépondérante. Son nom apparaît désormais sur les affiches, près d'un siècle après celui des artistes lyriques...Edouard Colonne, Camille Chevillard, Gabriel Pierné, André Messager, Paul Taffanel ou Paul Vidal.

Et plus particulièrement, Henri Busser de 1872 à 1873. C'est lui qui adoptera le premier et définitivement la nouvelle disposition de l'orchestre dans la fosse où l'on joue entre autres les morceaux les plus célèbres du répertoire : **Fra Diavolo** d'Auber, **La Juive** de Halévy, **L'Italienne à Alger** de Rossini, **Faust** de Gounod et **Lakmé** de Delibes. L'installation de l'opéra dans cette nouvelle salle, se place sous le signe à la fois de la continuité et de l'ouverture. Bastion de l'art lyrique à la française et ouverture par l'internationalisation du répertoire et des carrières, Paris maintient brillamment sa place parmi les grands théâtres européens.

Puis, les carrières s'internationalisent et, grâce à André Messager, il est fait chaque saison, une place importante à des représentations venues de l'étranger. Arrivent à Paris l'opéra et les ballets russes.

Les parisiens découvrent l'exceptionnel baryton-basse russe, Feodor Chaliapine de l'Opéra Impérial de Moscou et le danseur chorégraphe de génie Diaghilev. Le chef italien attitré de la Scala de Milan, Tulio Serafin donne une extraordinaire représentation de Rigoletto de Verdi. Deux grands chefs allemands, Felix Weingartner et Arthur Nikisch, dirigent les premières versions enfin intégrales de l'Anneau du Nibelung de Richard Wagner.

La déclaration de la guerre de 1914 entraîne la mobilisation générale et la fermeture de tous les établissements de spectacle. L'année précédente avait vu la nomination de Jacques Rouché, un homme d'affaires avisé qui a fait largement ses preuves d'administrateur au Théâtre des Arts. Il investit des millions de sa fortune personnelle dans le fonctionnement de l'opéra. Il reste 30 ans à la tête de cette maison pendant lesquels il permet à l'établissement de maintenir son activité dans une orientation qualifiée de moderne au pire moment de son histoire. Et sous sa tutelle éclairée, l'Opéra de Paris garde sa place parmi les plus grandes maisons lyriques du monde.

Dans une 3^{ème} partie, nous nous pencherons sur les activités et le rayonnement de l'Opéra de Paris et de son orchestre depuis la guerre de 14 à nos jours.

Marie-José de FROMENT

La voix et les différents timbres

Une petite amie à moi – il s'agit de Diane, 11 ans – m'a posé des questions au sujet de ces messieurs qu'on appelle « TENOR » ou de ces dames qu'on nomme du joli nom de "SOPRANO"...

S'agissant du plus vieil instrument connu, il était normal que la question fût posée...La voix ! Les bons dictionnaires vous diront que la voix se classe en deux : la voix d'homme et la voix de femme.

La voix d'homme se classe en plusieurs catégories depuis la basse (autrefois basse-contre) jusqu'au ténor, en n'omettant pas le baryton.

Chez les dames le partage se fait entre le contralto jusqu'à la soprano en nuanciant avec la mezzo-soprano, voix plus grave et plus étendue que la soprano.

Pour nuancer toutes ces tessitures vocales, notons encore la basse-taille (après la taille) appelée aussi basse-chantante. On ajoutera que les « haute-contre » sont des voix masculines qui relèvent du registre aigu du ténor.

Enfin pour évoquer le passé on notera l'existence des castrats qui étaient ces chanteurs que l'on avait castrés (châtrés) enfants pour qu'ils conservent leur jeune voix de soprano. Aujourd'hui, on nomme ces chanteurs des sopranistes.

Finalement pour les irréductibles curieux, on trouvera sur les portées ci-dessous des indications complémentaires.

VOIX

Notes exceptionnelles

Etendue normale de la tessiture

Notes exceptionnelles

Soprano

Mezzo-Soprano

Contralto

Ténor

Baritone

Basse

Source : Don Sebesky - The Contemporary Arranger 1994

Pierre DEMPURE

Portraits de jeunes talents

Interprètes du Concert Franz Liszt du 30 novembre 2008 Opéra Bel Canto

Eva Gruber, mezzo-soprano



Eva commence à étudier le théâtre et le flamenco avant de se tourner vers le chant lyrique.

Elle étudie auprès d'Ana-Maria Miranda, obtient un premier prix de chant à l'unanimité avec les félicitations du jury des Conservatoires de Paris, et participe à des master-class avec Christa Ludwig, Françoise Pollet, Rachel Yakar, Philip Langridge, Eric Tappy et Margreet Hönig auprès de laquelle elle se perfectionne.

*La musique baroque lui offre ses premiers rôles : **Euridice** dans l'Orfeo de Monteverdi, la **Magicienne et l'Esprit** dans Didon et Énée de Purcell. Suivent des rôles d'opéra classique et romantique : **la troisième dame** dans La flûte enchantée de Mozart sous la direction d'Amaury du Closel, **Olga** dans Eugène Onéguine de Tchaïkovski sous la direction de Jean-Marie Curti, ainsi que le rôle de **Carmen** dans l'opéra éponyme de Bizet sous la direction de Takénoni Némoto.*

*Elle aborde aussi l'opérette avec des rôles comme **Metella** dans La vie parisienne d'Offenbach, ou celui de la **Comtesse** dans Ta Bouche de Maurice Yvain (Théâtre de la Madeleine), et la comédie musicale avec le rôle de **May** dans Fifty million frenchmen de Cole Porter sous la direction de Pascal Verrot (Abbaye de Royaumont, Opéra de Rouen, Grand théâtre de Provence...).*

*Intéressée par la musique du XXe, elle interprète **le rôle titre dans Le médium de Menotti, Miss Baggot** dans Le petit ramoneur de Britten, et **Zefka** dans Le journal d'un disparu de Janacek. Elle est la **Contralto de L'Opéra de quatre notes** de Tom Johnson (Amphithéâtre de l'Opéra Bastille, festival Musica de Strasbourg, Grand Théâtre de Reims, Théâtre Musical de Besançon, Théâtre de l'Athénée...).*

Elle participe à des créations comme Correspondances d'André Serre-Milan et À ce qu'on dit de Bruno Gillet à la Péniche Opéra, ainsi qu'à des re-créations comme La Chanson de la déportée de Dutilleux avec l'ensemble 2E2M (enregistré par France Musique), et interprète des mélodies composées pour elle par Denis Chouillet, Nicolas Ducloux, et Vincent Bouchot.

Pascal Mantin, pianiste



Pascal Mantin découvre le piano dès l'âge de 3 ans à travers l'enregistrement des valse de Chopin par le grand pianiste roumain Dinu Lipatti et c'est tout naturellement à 5 ans qu'il commence son apprentissage pianistique.

Il poursuit ensuite ses études au conservatoire national de Saint Etienne et obtient son 1er prix de piano à l'âge de 14 ans, puis entre au conservatoire national supérieur de musique de Paris et remporte un premier prix de piano et de musique de chambre. Il complète sa formation à l'école normale de musique de Paris « Alfred Cortot » et obtient le diplôme supérieur de concertiste 1er nommé.

Il s'est illustré également lors de concours internationaux : lauréat des concours internationaux de Barcelone et du Luxembourg ainsi que du tournoi international de musique de Rome en musique de chambre (2e prix) avec le Trio Daphnis.

*Pascal Mantin a participé à de nombreux concerts aussi bien en soliste qu'en musique de chambre ou avec orchestre (**Orchestre Symphonique de Tours, Orchestre de Sartrouville...**) et joué dans différents Festivals : **Chopin à l'Orangerie de Bagatelle, Musique en Périgord, Val d'Isère, Festival International de Riom (Auvergne), Folies d'Ariège, Musique en Forez...***

*On a également eu l'occasion de l'entendre à diverses reprises sur France Musique et notamment en direct dans l'émission « **Sur tous les tons** » d'**Arièle Butaux** avec la chanteuse **Cécile Perrin**.*

*Il affectionne beaucoup la musique de chambre et a collaboré avec différents artistes : **le pianiste Nicholas Angelich en formation de 2 pianos, les violonistes Frédéric Moreau et Vadim Tchijik, l'altiste Diederik Suys...** Il a aussi accompagné des chanteurs comme **Philippe Jaroussky, Cécile Perrin et Eva Gruber...***

Il a enregistré plusieurs CD pour le Label ut3 records : l'intégrale des trios de Saint-Saëns (piano, violon, violoncelle), un autre consacré à Franz Liszt sur un authentique piano Erard de 1880 et enfin le dernier, dédié à Schubert (le Quintette de la Truite) qui vient d'obtenir 4 étoiles dans le monde de la musique en 2008.

En dehors de la musique, Pascal Mantin est passionné par les jeux et notamment le bridge qu'il pratique régulièrement dans des compétitions de première série. Il apprécie également le jardinage, la politique, l'économie, le cinéma, le théâtre et la culture sous toutes ses formes ...

Le Festival Lyrique de Bregenz (Autriche)



Le Festival de Bregenz en Autriche, organisé sur le lac de Constance au carrefour de l'Allemagne, de la Suisse et de l'Autriche, s'est fait un devoir de déterrer et de montrer des œuvres plus complexes et moins connues en parallèle avec des opéras grand public.

*Lieu du tournage du dernier James Bond « Quantum of Solace » en plein milieu de Tosca, la scène sur le lac a accueilli en 2009, **Aïda de Giuseppe Verdi** et **Le Roi Roger du Polonais Karol Szymanowski**, avec une mise en scène de David Pountney.*

*Le festival est un évènement culturel qui a lieu en juillet et août depuis 1946. La plus grande scène mondiale sur un lac attire beaucoup de spectateurs. En 2007, 160.000 mélomanes et en 2008, plus de 140.000 ont assisté à la représentation de la **Tosca**, représentant la plus grande production mondiale de cet opéra, depuis les dix dernières années. La beauté naturelle du lac de Constance, les tableaux et décors hors dimensions, les performances techniques et son acoustique extraordinaire font de cet endroit un lieu magique.*

L'orchestre symphonique de Vienne accompagne le festival, depuis sa création. Depuis décembre 2003, son directeur est le metteur en scène britannique David Pountney. Le programme propose une soixantaine de concerts.

*Le premier festival en 1946 accueillit **Bastien et Bastienne** de Mozart au Port de Gondole. A partir de 1952, il est devenu la plus grande scène maritime mondiale. Dans ses premières années, le festival mettait en scène une grande production par an (opérettes, vaudevilles ou opéras-comiques). A partir des années 1970, le festival a présenté des opéras, des comédies musicales et des ballets. Depuis 1985, on joue les représentations sur le lac deux années de suite. Parmi les dernières années, ont été à l'affiche : 1995/96 **Fidelio** ; 1997/98 **Porgy and Bess** ; 1999/2000 **Un bal masqué** ; 2001/02 **La Bohème** ; 2003/04 **West Side Story** ; 2005/06 **Le Troubadour**.*

En 1980, la ville de Bregenz inaugura son théâtre de fêtes contenant 1765 places, lieu utilisé par le festival en cas de mauvais temps. Faible compensation, sachant que la scène sur le lac accueille à chaque représentation 7.000 personnes. En outre, ce théâtre est utilisé pour une deuxième production d'opéra et des concerts.

D'autres lieux de représentations dans la ville – comme la salle municipale et le musée d'art contemporain « Kunsthaus Bregenz » - accueillent le festival.

Et même le football a sa place à Bregenz : plus de 160.000 spectateurs regardaient l'EURO 2008 devant un grand écran sur le lac. Pendant trois semaines, c'était la fête des amateurs de foot sur la scène de la Tosca. Peut-être, envoûtés par le lieu, se sont-ils convertis à l'opéra !

Programme 2010 : reprise d'Aïda de Verdi le 22 juillet 2010 21h15

Renseignements : (00-43)5574-407-6
www.bregenzerfestspiele.com

Perdita ADRIAN-KUNZE

Le petit mot de Béatrice Nédellec, notre Présidente...

Mon 1^{er} coup de cœur de cette fin d'année est la découverte de deux jeunes talents lors du **concert NOEL CABARET d'Opéra Bel Canto**. Il s'agit de la mezzo-soprane **Hélène Ruggeri**, aussi à l'aise dans le classique baroque et romantique que dans l'interprétation CABARET d'airs de Rossini, Bizet, Messager, Poulenc, Strauss et Offenbach. Elle était accompagnée du pianiste **Jean-Baptiste Lhermelin** qui nous a interprété avec fougue et un grand talent l'Appassionata de Beethoven et du flûtiste **Wilson Ng**, 2^{ème} jeune talent découvert, qui a reçu en 2009, son 1^{er} prix de flûte de musique de chambre au Conservatoire Supérieur de Paris. Wilson nous a interprété avec charisme et sensibilité, deux airs de Demersseman et Gaubert, accompagnés par Jean-Baptiste.

Mon 2^{ème} coup de cœur est la représentation **d'ANDREA CHENIER d'Umberto Giordano à Bastille**. Les décors de Carlo Centolavigna et les costumes de Maria Filippi étaient somptueux ainsi que les voix. Le ténor argentin **Marcelo Alvarez** interprétait avec une grande sensibilité Andréa Chénier et **Micaela Carosi** dans le rôle de Maddalena di Coigny a chanté le fameux morceau Mamma Morta en exprimant beaucoup d'émotions.

Micaela Carosi est une jeune cantatrice italienne qui s'est produite déjà sur des grandes scènes lyriques comme le Metropolitan Opera de New York, la Scala de Milan et les Arènes de Vérone mais pour la première fois cette année à l'Opéra de Bastille et j'y étais !

Prochains Evénements à signaler 1^{er} trimestre 2010

La Russie au Louvre : entre le 5 décembre et le 13 juin, neuf opéras filmés seront à l'affiche, complétés par une rétrospective d'archives intitulée « les grandes voix du Bolchoï », le 1^{er} avril 20h30 – Réservations au 01 40 20 55 00

Salle Cortot – concerts des Lauréats internationaux

Réservez les Mardis d'Animato www.animato.org ou 01 45 55 93 92 (libre participation à la fin du concert)

Théâtre des Champs Elysées :

Réservations : www.theatrechampselysees.fr

➤ **Falstaff de Verdi**

Mise en scène par Mario Martone et dirigée par Daniele Gatti à la tête de l'Orchestre National de France du 24 février au 2 mars 2010.

➤ **Jonas Kaufmann, ténor munichois (à suivre)**

Récital le 23 mars

Les Invalides : Concerts de solistes turcs

Du 28 janvier au 26 mars 2010 – 3 concerts événements de récitals de piano et de guitare.
Le 28 janvier 20h00 Eren, Scriabine, Fauré, Gounod, De Falla et Ravel interprétés par le pianiste Toros Can

Réservations : 08 10 11 33 99 www.invalides.org ou 01 44 42 35 07, 8 € avec réservation obligatoire.
Préférence pour les lundis Musicalp tous les lundis de mars 2010.

Opéra Bastille :

➤ **la Somnambule de Bellini avec Nathalie Dessay (complet)**

Du 25 janvier au 23 février

Réservations : 08 92 89 90 90 www.operadeparis.fr, se présenter surplace au guichet le jour de la représentation pour tenter de trouver une place !

➤ **Tétralogie de Wagner**

L'or du Rhin (4-28 mars) et la Walkyrie (31 mai au 29 juin)

➤ **Les contes d'Hoffmann**

Du 7 mai au 3 juin

Opéra Comique :

Pelléas et Mélisande de Debussy du 17 au 29 juin

Réservez à www.opera-comique.com ou au 01 42 44 45 4

Salle Pleyel :

26 et 27 février – Orchestre philharmonique de Berlin et son chef Simon Rattle dans le concerto N°4 de Beethoven – pianiste Mitsuko Uchida

Réservez à www.sallepleyel.fr ou au **01 42 56 13 13 (de 11h00 à 19h00)**

Opéra Bel Canto

120 rue des Talus

92500 Rueil-Malmaison

info@envoleeslyriques.com

www.envoleeslyriques.com

Tél : 09 52 50 59 98